

## **RACES BOVINES<sup>1</sup>** **Histoire, aptitudes, situation actuelle**

par Bernard **Denis**

Pierre Quéméré<sup>2</sup>. – L'ethnologie constituait une partie importante des anciens traités de Zootechnie. Après les Trente Glorieuses, le système conventionnel intensif productiviste, en crise, a redonné de l'intérêt aux systèmes alternatifs dont certains sont basés sur la valorisation de races loco-régionales, aux aptitudes et aux productions spécifiques, valorisées en circuits courts. L'ethnologie animale regagne de l'intérêt.

En introduction, l'auteur présente le triple objectif de l'ouvrage : culturel (données phylogénétiques et historiques), morphologique (étude des variations et des bases de la classification des races, leur description) et zootechnique (aptitudes, effectifs et répartition géographique). La description des programmes d'amélioration génétique, propres à chaque race, est exclue.

L'ouvrage s'adresse à un large public : étudiants agronomes et vétérinaires, éleveurs et techniciens de l'élevage et, au-delà, à toutes personnes intéressées par les vaches...car l'ouvrage se lit très facilement : sous-chapitres courts, abondamment illustrés, accessibles à tout public. L'illustration iconographique est particulièrement riche : plus de 500 photos dûment légendées ; en couleur et en noir et blanc ; présentées, pour de nombreuses races, dans la tradition zootechnique française : les animaux sont photographiés en vue de profil, de face et d'arrière. Pour un certain nombre de races, des photos des années 1960 sont mises en vis-à-vis de clichés récents. Des évolutions saisissantes de morphologie, sur un demi siècle, caractérisent certaines races, notamment les races laitières spécialisées (évolution vers un profil longiligne) et certaines races allaitantes (par exemple, l'évolution vers le type culard)). 15 cartes géographiques, en couleur pour la plupart, égayent le texte.

Le premier chapitre traite de l'« *évolution des races bovines en France* ». Partant du peuplement de l'Europe en bovins domestiques, mis en place dès le début du néolithique, par un apport d'animaux issus du Proche et Moyen Orient, l'auteur souligne que les migrations des populations sont très imparfaitement connues. Les mouvements ultérieurs, à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, sont mieux identifiés. Puis, est abordée la « durhamisation » au XIX<sup>ème</sup>. A partir de 1880, en réaction à « la race des notables », « la sélection dans l'indigénat » aboutit à la naissance officielle des races françaises (création des Herd-Book). La première moitié du XX<sup>ème</sup> est l'époque des races régionales. L'association « une race- une région » restera globalement valable jusque vers 1960. L'avènement de l'IA (les années 1950), l'adoption de la loi sur l'élevage (1966), le développement de l'ensilage de maïs dans l'alimentation (les années 1970) et l'efficacité des programmes d'amélioration génétique, basés sur le testage, aboutiront à une véritable révolution de la structure raciale du cheptel bovin français qui, dans un premier temps, fera la part belle à quelques races mixtes, puis aux races spécialisées peu nombreuses (la race Prim'Holstein constitue aujourd'hui presque les 2/3 du cheptel laitier national). Depuis l'avènement des quotas laitiers

---

<sup>1</sup> Éditions Castor et Pollux, 2010, 320 pages. En collaboration avec Laurent Avon.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ancien directeur de l'enseignement et de la recherche à l'Institut Polytechnique Lasalle Beauvais.

(1984), le doublement des effectifs allaitants est le fait marquant des 25 dernières années (58 % de l'effectif national) . Ce premier chapitre se termine par l'évocation des races en sauvegarde et la remontée de leurs effectifs depuis 2000.

(1) Ed. Castor et Pollux , 320 p.En coll. Avec Laurent AVON.

Le chapitre 2, intitulé « *bases du classement et de la caractérisation des races bovines* » commence par le rappel du système dit des « coordonnées baroniennes » qui sériaient les races en fonction des variations des profils, des proportions corporelles et du format. Les variations de la phanéroptique (coloration du pelage) font l'objet d'un développement spécifique. Le grand intérêt de ce chapitre consiste à confronter les conceptions traditionnelles de la classification des races, basées sur les écrits historiques à base archéologique, à celles s'appuyant sur l'analyse du polymorphisme des groupes sanguins, des marqueurs protéiques et , plus récemment , de l'ADN dans le classement phylogénétique des races bovines. L'auteur conclut à une certaine convergence des deux approches : « *Même si ce classement est susceptible d'être modifié en fonction des avancées en génétique moléculaire, il nous paraît peu probable, dès lors que la synthèse pluridisciplinaire aura été faite, qu'il soit bouleversé.*

Partant de ce constat, l'auteur présente les races une par une, en les sériant par grands groupes issus des « *conceptions traditionnelles* » , chaque groupe faisant l'objet d'un chapitre : les bovins du Nord-Ouest de la France ( race primaire batave), les bovins jurassiques et apparentés (race primaire jurassique), les bovins bruns et apparentés (race primaire alpine). Au total, 53 races sont passées en revue (historique, caractères zootechniques, aptitudes importance et répartition géographique). Le développement accordé à chaque race tend à être proportionnel aux effectifs actuels.

Le dernier chapitre est particulièrement intéressant. Il donne un aperçu sur la situation dans les autres pays européens (péninsule ibérique, îles britanniques, Benelux, Pays Scandinaves, Pays Baltes, Allemagne et Autriche, Italie, Suisse, Pays de l'Europe de l'Est, Balkans), notamment quant à leur politique vis à vis des races en péril. Il en ressort que la France, avec l'Espagne, le Portugal et l'Italie, a su le mieux protéger sa variabilité génétique, même si cette situation « *malheureusement ne doit pas masquer l'érosion génétique du patrimoine racial de Bos taurus en Europe* ».